

INSERTIONS

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON-DUBARD

II Année Num. 481--329

MONTEVIDEO--Dimanche 23 Octobre 1892

Piqué au vif

Malgré l'épaisseur pachydermique du cuir qui les protège, les rhinocéros de la presse officielle se sont soutis piqués au vif, par cette assertion de l'un de nos confrères que «fin courant l'Etat devra à ses employés et à ses pensionnaires la bagatelle des cinq budgets mensuels».

La blessure a même été assez vive pour leur arracher un cri de dépit et une protestation rageuse.

«Cinq mois allons donc! On les a dus, jadis, à l'époque de la plus grande prospérité du pays, en 1888, mais aujourd'hui on n'en doit que trois!»

Comme il avait raison, est ancien qui prétendit un jour que «la colère est mauvaise conseillère!»

Si elle n'est pas siége à un accès de rage, jamais la feuille officieuse n'eût donné un coup de cornu aussi maladroit.

En alimatant même qu'il y ait eu quelque exagération à parler de cinq mois d'arrérage puis que juillet est payé en grande partie et puis octobre a encore neuf jours d'existence devant lui, combien il eut mieux valu soi-même plutôt que de provoquer des réflexions, des comparaisons et des commentaires!

Combien il eut été plus sage surtout de ne point révéler à ceux qui attendent encore les subtils du juillet «qu'il y a déjà beaucoup de préjudices postérieurs!»

A dire vrai, l'avoue non sans orgueil à un accès de rage, mais la feuille officieuse n'eût donné un coup de cornu aussi maladroit.

En alimatant même qu'il y ait eu quelque exagération à parler de cinq mois d'arrérage puis que juillet est payé en grande partie et puis octobre a encore neuf jours d'existence devant lui, combien il eut mieux valu soi-même plutôt que de provoquer des réflexions, des comparaisons et des commentaires!

Combien il eut été plus sage surtout de ne point révéler à ceux qui attendent encore les subtils du juillet «qu'il y a déjà beaucoup de préjudices postérieurs!»

A dire vrai, l'avoue non sans orgueil à un accès de rage, mais la feuille officieuse n'eût donné un coup de cornu aussi maladroit.

Sur tout, quand on ajoute aussitôt après que «le gouvernement ne peut pas faire plus qu'il ne fait».

Plus qu'il ne fait, pour qui? Pour la masse de ses serviteurs ou pour le meute de caniches qui peuplent chaque jour ses antichambres?

Car c'est là la vraie question, et la réponse, hélas! n'est pas toute.

On aurait tort de nier, en effet, que le Gouvernement fait le possible et même un peu l'impossible pour les courtisans de tout plumage qui se sont donnés pour mission de l'exploiter.

Dans sa munificence pour eux, il ne se borne pas à leur consentir le paiement régulier de leurs prébendes, il leur continue la jouissance intégrale de ces prébendes, et pour la leur consévier il va jusqu'à faire le complot de leurs calculs égoïstes, de leur ignominieux système d'ajournement; il leur sacrifice ce qui lui reste de popularité et d'estime dans l'opinion publique.

Oui, certes, le Gouvernement se comporte comme un bon père de famille pour ce petit nombre d'élus dont les raccoulements reconnaissants empêchent, sans doute, les clamours populaires d'arriver jusqu'à lui.

Qu'importe, en effet, semble-t-il, que la ministre éloigne chaque jour des travailleurs utilisés et que la faim torture les entrailles de loyaux serviteurs? Qu'importe que les plus honnêtes et les plus méritants en soient réduits à laisser le plus clair de leur solde ou de leur pension aux griffes de l'usure, pourvu que M. Tavolaro et autres soient contents.

Ce qu'il faut au tout, c'est contenir M. Tavolaro, en lui conservant l'intégralité de sa pitance législative.

Ce qui l'emporte sur tout, c'est que pas un souffle du contrariété ne vienne ternir les brillantes couleurs ou assombrir le front de cet aimable député, et de ceux qui savent, comme lui, au doigt, à l'œil, obéir aux volontés de l'Executive.

Il y a pourtant d'honnêtes gens qui se permettent de penser que le Gouvernement ferait mieux qu'il ne fait et qu'il ferait davantage aussi, si sa sollicitude paternelle prenait une autre direction.

Il en est même qui poussent l'illusion jusqu'à penser que l'arrière-dont il ne veut pas voir les proportion: grandissantes disparaîtraient tout à fait, si au lieu du Gouvernement pour uno coheria, l'entrer aux abiles, il se décidait à réagir et à introduire dans le budget interne des économies rationnelles qui résultent possiblement.

Il y gagnerait, en outre, de voir renaitre, comme par enchantement, cette confiance qu'il semble s'obstiner à entretenir pour toujours quand il s'abandonne aux fantaisies de timides volontés et quand il met sa main suspendue dans les affaires de la Banque Hypothécaire.

Quel revirement dans l'opinion! Quel changement dans l'attitude générale du peuple vis-à-vis du chef de l'Etat, si on le voyait mettre les Chambres en demeure, aujourd'hui même dimanche, dans un de ces messages qu'il rédige si bien, d'ailleurs sans plus tarder la réforme budgétaire qui peut seule empêcher une faillite imminente et la réforme électorale qui assurerait au pays dans les prochains scrutins généraux une représentation vraiment nationale!

Alors, oui, mais seulement alors, les avocats d'affaires du Gouvernement pourraient nous dire, sans provoquer des éclats de rire, que le Gouvernement «ne peut pas faire plus qu'il ne fait».

Et la gratitude publique serait si grande qu'on lui pardonnerait volontiers quelque retard dans ses paiements, ou qu'on ne lui refuserait plus le crédit qui lui permettrait de se mettre à jour.

Car, enfin, il faut bien le dire; si la confiance se dérobera, c'est qu'on n'a rien fait pour la mériter, ou qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait faire. On a crié la capter par l'habileté, et c'est par l'honnêteté seulement qu'elle peut être sauve.

Nouvelles de Buenos-Ayres

LA SITUATION S'AGGRAVE

SOMBRES PRÉSAGES

Les lettres et les dépêches reçues hier de Buenos-Ayres tendent à établir que la situation politique de l'Argentine est des plus précaires, et il est permis d'en tirer les plus sombres présages.

On assure, en effet, que la révolution de Santiago del Estero n'a pas dit son dernier mot et qu'elle n'est même que la première étincelle d'un incendie qui ne tardera pas à s'étendre de province en province.

Abascal Rojas n'est pas le seul gouverneur, arrivé au pouvoir par l'intrigue et la fraude, ni le seul qui menacent de trop légitimes représailles.

Peu-être même chercherai-je vainement, dans toute l'étendue de cette vaste République un seul gouvernement provincial d'origine, à peu près honnête, un seul qui puisse se prouter sans taches de sang et de bous sur les mains.

On comprend dès lors quelle souffrance ca doit être, pour les patriotes éclairés et sincères qui doivent souffrir le joug ignominieux de proconsuls aussi imprévis que l'abhorrent.

Mais ceux-ci, de leur côté, en vertu d'une organisation qui date de l'ancien et de Juarez-Córdoba, que Pellegrini s'est bien gardé d'altérer, — ceux-ci disposent de forces de police et de bandes, militairement organisées, dont il n'est pas douteur qu'elles feront usage pour maintenir au pouvoir leur oligarchie et pour se défendre les uns les autres contre les tentatives des populations lassées de leur joug.

Il ne faut donc point s'étonner si on voit s'organiser une contre-révolution dans la province de Santiago et si à Buenos-Ayres, à Santiago, au Río de Janeiro, on recrute, en ce moment, des forces destinées à cette œuvre néfaste.

Les renseignements recueillis par des correspondants dignes de foi justifient ces prévisions.

On assure, en effet, qu'un navire frôlé dans le port de La Plata a emporté clandestinement plus de 200 hommes parfaitement équipés et armés, et que, débarqués à Rosario, ces forces sont dirigées par le Río IV, quartier général des Roca, sur Santiago.

La complicité du gouverneur de Santa-Fé serait, par suite, démontrée, et Cafferata, favorable à ce mouvement, n'hésiterait pas sans doute à l'appuyer d'une façon plus effective encore.

Le contingent ainsi formé, et renforcé encore des éléments dont Alejandro Roca, dispose dans le Río IV, peut avoir raison facilement des révolutionnaires qui ont obligé don Abascal à se démettre, ... si le gouvernement national persiste dans la politique de non-intervention qu'on lui attribue et dont on assure que M. Saenz Peña a juré sur son chaplet de ne point se départir.

On ne saurait se dissimuler combien est grave la situation ainsi créée, et quel péril ello fait planer sur la République Argentine déjà si cruellement éprouvée.

Et pour comblo de disgrâce, on n'a que trop de motifs de supposer que la main du général Roca n'est pas étrangère aux mouvements qui préparent.

Ceux qui connaissent bien ne croiront jamais qu'il soit homme à pardonner facilement l'impression avec lequel on a cru pouvoir le jeter par-dessus bord et sacrifier ses amis ou ses créatures. L'exemple du Juarez Celman eût dû être plus profitable, à cet égard. Quiconque ignore-t-il, en effet, ce qu'il lui en a coûté pour avoir voulu s'affranchir de la tutelle de son beau frère!

Dans cette exacte perspective, on interroge avec anxiety les colonnes du journal du général Roca «El Tiempo», et qui ne peut se soustraire à de patriotiques appréhensions quand on y lit que «si je suis ici, c'est le moment, par suite des événements de Santiago».

Un de nos confrères du matin, «El Siglo», a d'autre part, hier, la dépêche suivante adressée de Rosario de Santa-Fé à «El Argentino» de Buenos-Ayres:

«Des passagers arrivés aujourd'hui racontent qu'hier soir, à la station du Retiro, des individus se sont embarqués pour Santa-Fé avec des valises remplies de cartouches.

«Ici j'ai constaté ce matin que ces individus étaient reçus par le commissaire, Liborio, Azcurra, et le commandant de la garde nationale Romualdo Vazquez.

Après une courte conférence, on leur remet, et ils en prient l'ivraison, des paques enveloppées dans la toile d'emballage, et qui contiennent visiblement des armes.

«Il ne m'a pas été possible de savoir les noms de ces individus. Mais le fait est certain et le correspondant mobile de «El Siglo», qui se rend à Santiago, en a été témoins comme moi. «Le commandant Vazquez était hier à l'Hôtel Londres. Il est arrivé ici précipitamment en apprenant la révolution de Santiago.

«Les personnes que j'ai vues hier sont connues comme fréquentes.

Contrairement à la coutume il n'y avait pas de service de police à la station.»

Ces nouvelles confirmant nos hypothèses et nos craintes.

Les événements de Santiago doivent être considérés comme le prologue de quelque drame lugubre et sanglant.

La guerre civile et la dictature menacent une fois encore la République Argentine.

Luccio.

PROPOS DIPLOMATIQUES

Oest dans le déshabillé des mémoires — je ne parle pas de ceux du prince de Talleyrand — c'est dans l'intimité de l'histoire surprise en robe de chambre, au coin du feu, que le caractère des hommes politiques est salué sur le vif, qu'apparaît leur physionomie véritable, sans pose conventionnelle, ni retouche aux épreuves. Et parfois, il n'est pas besoin de volume, un simple article de journal, quelques alinéas d'interview, la sténographie, froide et sèche comme un procès-verbal, d'une conversation, nous donnent l'impression de la chose vécue, nous renseignent sur une conscience et sur un cœur.

Il semble que l'article paru dans le «Figaro» d'hier, sous la signature du marquis de Villeneuve, ait ce caractère de vérité découpée à l'importe-pièce, ce document recueilli par un auditeur sur le phonographe de sa mémoire et qui, après vingt-cinq ans de silence, se réveille tout à coup, dévoile avec la précision d'un appareil les phrases entendues et les affirmations transcris.

C'est en 1869, à la suite d'un dîner chez le prince Napoléon, que M. de Villeneuve écrivit les notes qu'il publiait hier. Le fils de Jérôme arrivait d'Allemagne, où Napoléon III l'avait envoyé pressentir le comte de Bis-

march. Il servit toute chaude à ses hôtes l'entrevue qu'il avait eue avec le diplomate prussien. Et le caractère des deux hommes, celui de l'héritier du grand massacreur corso et celui du cynique apologiste de la force se détaillent avec une singulière vigueur dans la nudité des phrases sans appareil.

La mise en scène ne manque pas de piquant. C'est à qui luttera de sans-gêne dans l'attitude entre les deux interlocuteurs. A peine le prince est-il installé dans un fauteuil, que Bismarck prend alors une casquette, l'enfonce sur son crâne en disant: «Fauts comme moi, prince vous allez vous enrhumer...» Et la conversation commence.

M. de Bismarck développe tranquillement son plan: l'Allemagne s'unifiant, s'alliant à la France; ces deux nations rejettant la Russie dans ses steppes, ouvrant à la Hongrie la route de Constantinople, envoyant à l'Angleterre ses colonies, réalisant l'Espagne, l'Italie et les pays scandinaves au rôle de satellites. L'orateur conclut ainsi: «Je vois bien votre pensée. Vous dites: M. de Bismarck prend l'Allemagne, que nous donnons-nous-là? Et alors il offre Gondre, le Luxembourg, mais son interlocuteur fait la partie bouche, demande le Rhin.

Ca non, ce n'est pas qu'il y tienne. Il n'est pas d'Allemagne, il est un Prussien, un Wettin, mais il n'est pas le maître. L'opinion s'y oppose. Il faut donc chercher ailleurs. «Voulez-vous la Belgique? Et l'autre de répondre: «Qui pourraient on causer. Mais l'Angleterre? L'Angleterre ne gêne pas le dépeçage de l'Allemagne pour son profit populaire qu'il incarne la monarchie pour les uns et la république pour les autres.

Tous ces incidents ont été relevés soigneusement par la presse locale, et le public y voit l'indication non pas d'un changement radical de la politique extérieure (cela est impossible en ce moment), et il est inutile d'en donner la raison), mais la manifestation d'une volonté résolue d'en finir avec les taquineries internationales et le système de vexations pénibles. Il est permis de penser que sur le petit croiseur allemand, dont le capitaine s'est déclaré d'aller faire une visite de stricte étiquette à l'amiral français, — on a là sa livrée à d'amerres réflexions sur la versatilité des peuples et sur l'inanité morale des traités d'alliance.

Il n'est pas inutile non plus d'enregistrer un fait dont j'ai été témoin hier et que je dédie aux politiciens intrépides de France qui rêvent de doter l'Italie de la forme républicaine: Les sociétés mazzinianes et garibaldines, très nombreuses à Gênes, ont défilé devant le Palais royal, drapé en tête, et protégé par la gendarmerie royale, et ce: bons républicains sur lesquels les radicaux de France comptent pour fonder la République latine, ont crié: «Vive le Roi!» plus fort que les autres; c'est qu'ici le Roi est à ce point populaire qu'il incarne la monarchie pour les uns et la république pour les autres.

Tello est la raison de l'union intime de toutes les classes autour du Roi; la différence est simplement dans la nature des cris, mais le fond est identique. Voilà ce que les radicaux feront bien de mériter; ils en seront quitte pour s'abstenir désormais de faire des calculs politiques basés sur le résultat.

J'ai parlé incidentement du bilan donné au mariage d'honneur des souverains: cette faveur mérite qu'en paragraphe. Les Italiens sont des maîtres metteurs en scène; il y a bien de temps à autre un détail comique ou ridicule dans leurs conceptions, mais l'ensemble est merveilleusement ordonné.

Dans la solennité d'hier, on a trouvé moyen de grouper quatre mille invités, dont huit cents dames, sans que personne fut gêné, et comme le Palais municipal, quoique grand, n'avait pas une capacité suffisante pour une aussi grande affluence, on a déversé le trop plein des invités dans deux palais voisins qu'on avait joints au palais principal au moyen de passages très éclairés à la lumière électrique.

La conversation était terminée. Le prince Napoléon se leva en disant qu'il allait répéter l'entretien à l'Empereur, et il ajouta: «Voulez-vous savoir en termes quels? — Dites-moi, je vous dirai.»

«A quoi bon, d'ailleurs? Si le pacte n'est avantageux, je l'exécute sans qu'il soit écrit. Dans le cas contraire... un geste achève la phrase.

«Et comme son interlocuteur lui demande pourquoi il n'a pas parlé aussi nettement à l'Empereur: «Votre Empereur? Mais c'est une femme. Je lui propose mille avantages. Il hésite, il parle de son amour pour la paix, la justice, des droits des peuples... des mises-ries! Je lui pousse le genou sous la table, et il fait sombrer de ne pas me comprendre. Je suis cependant pas lui dire que j'ai envie de couper avec lui!»

La conversation était terminée. Le prince Napoléon se leva en disant qu'il allait répéter l'entretien à l'Empereur, et il ajouta: «Voulez-vous savoir en termes quels? — Dites-moi, je vous dirai.»

«A quoi bon, d'ailleurs? Si le pacte n'est avantageux, je l'exécute sans qu'il soit écrit. Dans le cas contraire... un geste achève la phrase.

Nous avons vu au Mexique comment il comprenait la justice et le droit des peuples, et ici même, sur le sol français, il avait montré au Deux-Décembre de quelles manières il les concordait. Mais ce ne sont point ces affirmations qu'il nous plaît d'inscrire dans le tableau qui vient d'être reproduit. Ce que nous voulons retenir, c'est l'attitude des deux compagnes qui partageaient l'Europe, comme le banderoles et les bandes de l'empereur et de l'empereur de l'empereur.

Le Prince de Naples qui suit est moins bien à pied; le buste est long, les jambes trop courtes à la façon des Napoléon, mais la figure est également surprenante. Le Roi saluo beaucoup de grâce, et son regard est doux et aimable.

Le Prince de Naples qui suit est moins bien à pied; le buste est long, les jambes trop courtes à la façon des Napoléon, mais la figure est également surprenante. Le Roi saluo beaucoup

UNION FRANÇAISE



**INSTITUTO ODONTOLOGICO
AMERICANO**
DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS
F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES---206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1^o. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos ÚNICA en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2^o. Los precios son al alcance de todas las clases.

3^o. Alquono lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acomodo y plazos.

4^o. Luego los pueden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA CLS., por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo maso hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les echará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colorear la dentalura completa si hubiese necesario, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los directores lo intencionen la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tene: asegurada la deuda en dicho instituto.

Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants
RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convención et Arapay)
Cet importante maison regoit toutes les fournitures pour modes; telles que : modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tailles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies

On fait également sur commande. Réparation en tout genre.
Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTIARET ET CIE.

RUE SAN JOSÉ 100 A ET 100 B

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PÚBLICO.—
Calle 18 de Julio n.º 72 (altos).

Dr. Juan Hiriat médeco-Cirujano y Partero, Convención, 285. Consultas de 1 a 3 p. m.

LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE
Liste des personnes de nationalité ou d'origine française qui auraient intérêt à recevoir ou à fournir des renseignements à la Légation.

17 Octobre 1892.
Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

17 Octobre 1892.

Antignac Joseph; Béjourot (Mme veuve Pierre); Bazzicon Aristide; Bertelle Louis (époux); Blondin François; Barragnat Bernard; Blahupulos Cerasimo; Calvo-Sánchez Michel; Casavant Jean (époux) Cantonet Jean; Coat Pierre; Duguet Emile; Dibaison Jean; Espinasse Georges; Fournier Mme E. Fouet Jean; Faucher François; Fraucard H.; Lefoux Louis; Leparis Philippe; Maisonneuve (le); Mareschal François; Michaut Arsène; Mouchez Hélène; Pagenaud Béatrice; Piboul Mme veuve Jean; Pascal Oswald; Prud'Auguste François; Rousseau Pierre; Rodkoek; Soubous Jean-Baptiste; Solis Louis (époux); Thibault Jacques; Theulé Mme A.; Varenne (le).

<p style="text-align: center